

48. Monge à sa femme Catherine Huart

Auteurs : Monge, Gaspard

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Transcription & Analyse

Transcription linéaire de tout le contenu

Milan, le 18 nivôse de l'an V de la République

Je te mandais je crois, ma chère amie, dans une de mes lettres,[1] que nous étions ici à peu près comme l'équipage de l'amiral Anson lorsque n'ayant pu s'emparer du galion d'Espagne qui n'avait pas été expédié, et après s'être exercé tous les jours pendant une année entière à l'attaque de ce galion, il le vit enfin paraître un beau matin au milieu de la mer du sud. Il me semble dans ce moment que j'entends crier sur le pont *le galion, le galion, le galion !*

Le général en chef[2] part demain matin ou même cette nuit pour Bologne ; il s'agit de faire mettre bas les armes à cette armée du pape dont une grande partie est actuellement rassemblée à Faenza pour donner de l'inquiétude à la République cispadane,[3] et préparer un refuge aux débris de l'armée de Wurmser enfermée dans Mantoue.[4] Ou, pour mieux dire, la brave armée d'Italie va devenir beaucoup plus nombreuse qu'elle n'a jamais été ; il faut au général plus d'argent que la Lombardie ne peut et ne doit en fournir. Il lui faut un plus grand territoire pour fournir à sa consommation. Notre principal ennemi, le pape, possède encore le beau pays de la Romagne en deçà des Apennins. Il consomme de l'argent à faire un simulacre d'armée ; il faut s'assurer du pays, et l'empêcher de manger notre argent. Ainsi on va donc du côté de Rome.

Nous partons après demain matin ou demain soir pour Bologne, et vraisemblablement nous irons plus loin, et voilà ce que j'entends par mon galion. J'espère que la comparaison se prolongera, car tu sais que le galion se trouve double la seconde année, parce que celui de la première année avait été retenu. Nous partons tous pleins de zèle pour les intérêts de la République, et bien disposés à mettre dans notre opération la plus grande rapidité.[5]

Le seul chagrin que nous ayons c'est que la maladie des bestiaux qui s'est répandue en Italie nous empêche de réaliser le projet que nous avons dans notre premier voyage à Rome d'envoyer nos convois à Paris par des chars traînés par des bœufs des environs de Rome qui ont tous des cornes immenses,[6] ce qui aurait donné au convoi un certain air étranger et majestueux.[7] Il y aurait eu quelques attelages de

buffles, et une demi douzaine de chameaux du grand-duc de Toscane[8] pour ouvrir la marche. Mais il vaut mieux se passer de cérémonial que de courir le risque d'introduire une épizootie en France. Nous ferons conduire comme nous pourrons, mais surtout nous nous presserons de vider les lieux.

Vous devez savoir que le citoyen Escudier, ancien membre de la Convention, a conduit à Toulon[9] les beaux tableaux que le citoyen La Billardière aurait dû faire passer par le Mont-Cenis lorsqu'il en était encore temps, et qu'il avait laissés à Coni[10] ; mais le mal est réparé.[11] Les chefs-d'œuvre sont actuellement en France à l'abri de tous événements et ils arriveront à Paris avant les changements qui doivent se faire au Directoire. Je voudrais bien qu'Émilie pût, avant son départ,[12] voir la Sainte Cécile de Raphaël. Si le conservateur y est disposé, il peut l'exposer au public dès le lendemain de son arrivée, car elle est sur bois et seule dans une caisse particulière, il n'y a qu'à lever le dessus de la caisse.[13]

Je n'écrirai pas d'ici au citoyen Marey. Le peu de temps que notre départ précipité nous laisse pour terminer des opérations à peine commencées ici ne me permet pas de le faire. Ce sera de Bologne ou d'ailleurs.[14] Mais je crois qu'il compte sur mes tendres sentiments et qu'il aura de l'indulgence.

J'ai reçu la lettre de Louise du 5 de ce mois. La garniture de son petit coffre est tout bonnement en cuivre. Ce n'est pas un cadeau que j'ai voulu lui faire, j'aurais cherché quelque chose de plus utile. C'est une marque de souvenir que j'ai voulu lui donner, et la grâce en ce cas peut remplacer la valeur.[15]

Mille remerciements de ma part à la bonne Fillette pour sa petite épitre. Ceci n'est qu'un acompte. Je m'acquitterai dès que j'en aurai la faculté. Compliments à son mari, caresses à son fils,[16] une croquignole à Victoire et à Paméla.[17] Respects aux citoyennes Berthollet,[18] Oudot, Florent-Guyot et Berlier et salut à leurs dignes maris.[19]

[1] Lettre n°45 à Catherine, Milan, le 7 frimaire an V [27 novembre 1796].

[2] Napoléon BONAPARTE (1769-1821).

[3] La république Cispadane est constituée des villes de Reggio, Bologne, Modène et Ferrare. Voir infra.

[4] Dagobert-Sigismond de WURMSER (1724-1797) général autrichien. Voir la lettre n°45 et 51. Et aussi à propos du siège de Mantoue voir les lettres n°12, 18, 21, 22, 29, 30, 34, 42, 51, 53 et 55. Sa belle-sœur Anne Françoise HUART (1767-1852) saisit tout l'enjeu de la prise de Mantoue et lui écrit avec Louise de Paris le 5 nivôse an V [25 décembre 1796] (voir infra.) : « Il y a longtemps mon cher frère que nous trouvons ton absence trop longue. Je vois avec peine que tu ne reviendras pas avant l'été, cette maudite ville de Mantoue devrait bien se laisser prendre [plus tôt] car si le siège dure encore six mois il n'y a plus de raison pour te revoir avant l'année prochaine. »

[5] Le galion que Monge attend avec impatience est la reprise des travaux de la commission à Rome qui ont été interrompus après la rupture par le Pape en octobre 1796 de l'armistice de Bologne signée le 5 Messidor an IV. Pour la

référence au récit de George ANSON (1697-1762). Voir les lettres n°45 et 183. Catherine lui écrit en réponse de Paris le 7 pluviôse an V [26 janvier 1797] : « Mais où êtes-vous ? Que faites-vous depuis le 18 nivôse ? C'est la dernière lettre de vos lettres. Vous devez flairer le Galion. Dépêchez-vous vite à vous en emparer et revenez encore vite ! La République Cispadane (ta filleule) doit être plus tranquille, l'armée du pape est sûrement loin d'elle. À propos de ta filleule Florent Guyot désirerait avoir une Constitution de cette république. »

[6] Sur les bœufs à Voir les lettres n°21, 24, 29, 111 et 115.

[7] Sur la nature spectaculaire du convoi et la volonté de frapper l'opinion publique, voir infra.

[8] FERDINAND III (1769-1824).

[9] Jean-François ESCUDIER (1759-1819). Il est arrivé à Toulon le 28 frimaire an V [18 décembre 1796]. [R.T.] Voir la lettre n°92.

[10] Jacques-Julien LA BILLARDIÈRE (1755-1834) Voir les lettres n°14, 15, 16, 22, 28, 33, 41, 42, 51, 52, 53.

[11] Sur le convoi des tableaux de Lombardie conduit par Escudier voir aussi les lettres n° 41, 42, 53, 77, 81, 98, 109 et 117.

[12] Émilie MONGE (1778-1867) et son mari Nicolas-Joseph MAREY (1760-1818) sont à Paris depuis le 23 brumaire an V [13 novembre 1796].

[13] La « Sainte-Cécile et quatre saints » (1515), de Raffaello SANZIO DA URBINO (1483-1520). Catherine lui répond de Paris le 7 pluviôse an V [26 janvier 1797] : « Votre dernier convoi n'est pas encore arrivé ici, dès que nous pourrons voir la Sainte Cécile (ta bien aimée), nous y volerons. Mais je trouve qu'en vieillissant [tu] deviens bien volage. Ce n'était donc pas assez pour moi d'avoir pour rivale la République française, il faut encore que la petite Cispadane vienne écorner ton cœur, et la Sainte Cécile brochant sur tout. Mais elle est sainte, cela me tranquillise, j'en ai parfois besoin après 15 mois d'absence. » Voir les lettres n°12, 27, 42 et 53. La conception des caisses n'a pas seulement été effectuée pour assurer le transport des objets sans dommage mais aussi pour pouvoir montrer sans délai les résultats des campagnes de la République en Italie. Voir la lettre n°184. De Paris le 7 pluviôse an V [26 janvier 1797], Louise écrit à ce propos : « Je crois que la république a grand besoin que ses défenseurs rentrent dans son sein pour régénérer l'esprit public. J'espère que le gouvernement nous fera de belles fêtes pour la paix. C'est là que les patriotes montreront leur reconnaissance à ceux qui affrontent tous les dangers pour nous défendre, c'est alors qu'il sera bien d'être soldat et de pouvoir dire j'étais de l'armée d'Italie ; tous nos muscadins se cacheront et seront honteux d'avoir été si poltrons. Enfin il faut espérer qu'à cette

époque l'esprit public reprendra de la vigueur et que l'on osera dire je suis patriote. » Sur la nature spectaculaire du convoi et la volonté de frapper l'opinion publique voir les lettres n°27, 102 et 110.

[14] Monge écrit à Marey 8 jours plus tard de San Benedetto, voir la lettre n°49.

[15] La lettre de Paris du 5 nivôse an V [25 décembre 1796] de Louise MONGE (1779-1874) est conservée dans le fonds familial de l'É. pol. Elle écrit : « Nous avons reçu, le charmant petit coffre, mon cher Papa, il a fait l'admiration de tout le monde, les uns veulent qu'il soit garni en or les autres en cuivre. Il y a là dessus de grands débats mais cependant je crois qu'on n'aurait pas monté en cuivre un coffre de bois pétrifié. J'ai bien vu tout de suite qu'il venait de toi car la clef était attachée avec des rubans aux trois couleurs. »

[16] Anne Françoise HUART (1767-1852) appelée fillette, son mari Barthélémy BAUR (1752-1823), et leur fils Émile BAUR (1792- ?). Anne-Françoise complète la lettre de Louise du 5 nivôse an V [25 décembre 1796]. Monge lui répond un mois plus tard de Tolentino le 30 pluviôse an V [18 février 1797]. Voir la lettre n°63.

[17] Victoire BOURGEOIS (17 ? -18 ?) et Marie-Élisabeth Christine LEROY (1783-1856) appelée Paméla, nièce de Catherine HUART.

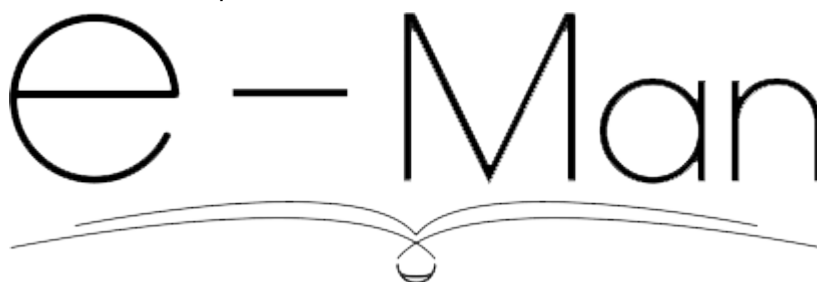
[18] Marie-Marguerite BAUR (1745-1829).

[19] Charles-François OUDOT (1755-1841), GUYOT DE SAINT-FLORENT (1755-1834) et Théophile BERLIER (1761-1844), les trois hommes sont des députés de la Côte d'Or. Monge procède différemment dans les salutations qu'il adresse aux couples Oudot, Guyot et Berlier. Il répond spécialement à Louise qui lui écrit le 5 nivôse an V [25 décembre 1796]: « Nous avons été hier chez la citoyenne [Guyot], elle nous a chargées de te dire bien des choses ainsi que le citoyen et la citoyenne Berlier que nous y avons trouvés. »

Relations entre les documents

Collection 1796-1797 : Première mission en Italie, La commission des sciences et des arts □ **Prairial an IV - vendémiaire an VI**

Ce document a pour thème CSA- Italie (Convois) comme :



[109. Les Commissaires au Directoire](#) □

e — Man

[117. Monge au ministre des relations extérieures](#)



[53. Monge à sa femme Catherine Huart](#)

e — Man

[77. Monge au Conseil de l'École polytechnique](#)



[81. Monge à sa femme, Catherine Huart](#)

e — Man

[98. Les Commissaires au commandant et à l'ordonnateur de la marine de Toulon](#)

Ce document a pour thème *Campagne militaire (Italie)* comme :



[12. Monge à sa femme Catherine Huart](#)

e — Man

[18. Monge à sa femme Catherine Huart](#)



[21. Monge à sa femme Catherine Huart](#)

e — Man

[22. Monge à son gendre Nicolas-Joseph Marey](#)

e — Man

[29. Monge à sa femme Catherine Huart](#)



[30. Monge à sa femme Catherine Huart](#)



[34. Monge à sa femme Catherine Huart](#)



[42. Monge à sa femme Catherine Huart](#)



[51. Monge à sa femme Catherine Huart](#)



[53. Monge à sa femme Catherine Huart](#)

e — Man

[55. Monge à sa femme Catherine Huart](#)

Ce document a pour thème *Esprit public (Opinion publique)* comme :

e — Man

[102. Les Commissaires aux administrateurs du Muséum des Arts](#)



[110. Monge à sa femme Catherine Huart](#)

e — Man

[27. Monge à sa fille Émilie Monge](#)

Collection 1795-1796 : Les débuts de l'École polytechnique. Fin de la Convention et premiers mois du Directoire. Thermidor an III - pluviôse an IV

e — Man

[4. Monge à son gendre Nicolas-Joseph Marey](#)

a pour thème Vie familiale comme ce document

Collection 1796-1797 : Première mission en Italie, La commission des sciences et des arts Prairial an IV - vendémiaire an VI

e — Man

[11. Monge à sa femme Catherine Huart](#)

a pour thème CSA- Italie (Convois) comme ce document

e — Man

[15. Les commissaires au ministre des relations extérieures](#)

a pour thème CSA- Italie (Convois) comme ce document

e — Man

[16. Monge à Carnot](#)

a pour thème CSA- Italie (Convois) comme ce document

e — Man

[22. Monge à son gendre Nicolas-Joseph Marey](#)

a pour thème CSA- Italie (Convois) comme ce document

e — Man

[27. Monge à sa fille Émilie Monge](#)

a pour thème CSA- Italie (Convois) comme ce document

e — Man

[33. La Commission au ministre des relations extérieures](#)

a pour thème CSA- Italie (Convois) comme ce document

e — Man

[41. Les commissaires au ministre des relations extérieures](#)

a pour thème CSA- Italie (Convois) comme ce document



[42. Monge à sa femme Catherine Huart](#)

a pour thème CSA- Italie (Convois) comme ce document

e — Man

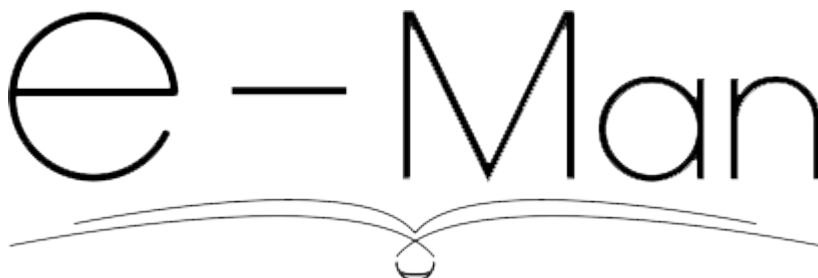
[52. Les commissaires au ministre des relations extérieures](#)

a pour thème CSA- Italie (Convois) comme ce document



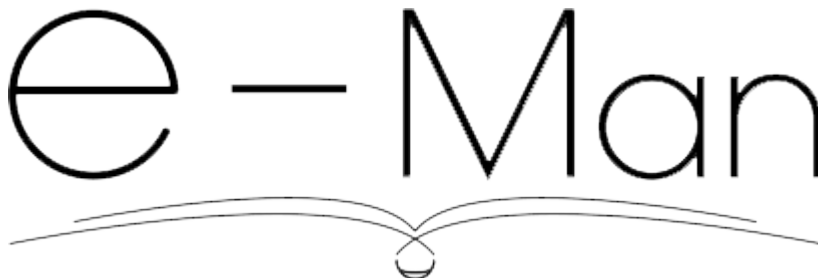
[53. Monge à sa femme Catherine Huart](#)

a pour thème CSA- Italie (Convois) comme ce document



[92. Les Commissaires au ministre des relations extérieures](#)

a pour thème CSA- Italie (Convois) comme ce document



[27. Monge à sa fille Émilie Monge](#)

a pour thème CSA- Italie (Saisies) comme ce document



[107. Monge à sa femme Catherine Huart](#)

a pour thème Monge pédagogue comme ce document



[118. Monge à sa femme Catherine Huart](#)

a pour thème Monge pédagogue comme ce document



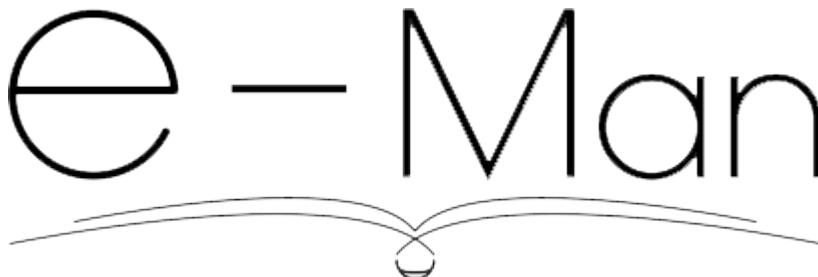
[20. Monge à sa fille Louise](#)

a pour thème Monge pédagogue comme ce document



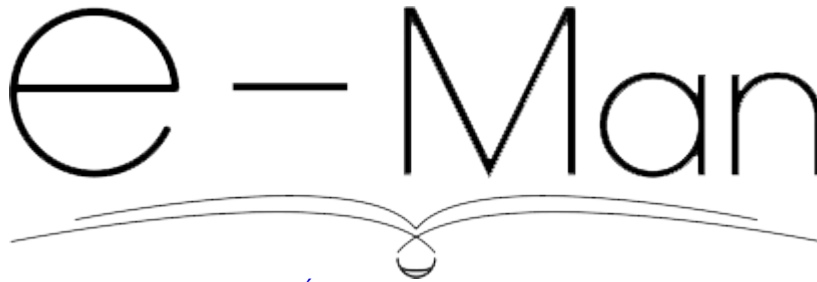
[7. Monge à sa femme Catherine Huart](#)

a pour thème Monge pédagogue comme ce document



[9. Monge à sa femme Catherine Huart](#)

a pour thème Monge pédagogue comme ce document



[173. Monge à sa fille Émilie Monge](#) □

a pour thème Monge pédagogue comme ce document

Présentation

Date 1797-01-07

Date du calendrier révolutionnaire 18 nivôse an V

Genre Correspondance

Sujets

- Commission des sciences et des arts (Italie)
- Éducation
- Esprit public
- Première campagne d'Italie
- Vie familiale

Mentions légales

- Collections École polytechnique (Palaiseau, France). Reproduction sur autorisation.
- Fiche : Marie Dupond (UDPN/USPC); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Éditeur de la fiche Marie Dupond (UDPN/USPC); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Contributeurs

- Dupond, Marie (édition scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Information générales

Langue Français

Cote IX GM 1.95

Collation 1 double folio ; 23 x 18 cm.

Etat général du document Bon

Localisation du document

Bibliothèque centrale de l'École polytechnique / Centre de Ressources Historiques.
(Palaiseau, France).

Les mots clés

[Commission des sciences et des arts \(Italie\)](#), [Éducation](#), [Esprit public](#), [Première campagne d'Italie](#), [Vie familiale](#)

Informations éditoriales

PublicationInédit

DestinataireHuart, Catherine (1748-1847)

Contexte géographiqueMilan

Lieu d'expéditionMilan (Italie)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2018 Dernière modification le 11/02/2022

Milan Le 18 Nivôse de l'an 5 de la République.

98

Je te mandais, j'écris, chère amie, dans une de mes lettres que nous étions
ici à peu près comme l'équipage de l'Amiral Anson lorsque n'ayant
pu s'emparer du gallion d'Espagne qui n'avait pas été expédié, et après
s'être exercés tous les jours pendant une année entière à l'attaque de ce
gallion, ils le virent enfin paraître un beau matin au milieu de la mer du sud.
Il me semble dans le moment que j'entends crier sur le port Le gallion!
Le gallion! Le gallion!

Le général en chef part demain matin ou même cette nuit pour
Ducalogue; il s'agit de faire mettre bas les armes à cette armée du Pape
dont une grande partie est actuellement rassemblée à Faenza pour
donner de l'inquiétude à la République Cispadane, et présenter un refuge
aux débris de l'armée de Vienne enfermés dans Mantoue. On pour-
rait dire que la brave armée d'État va devenir beaucoup plus nombreuse
qu'elle n'a jamais été; il faut au général plus d'argent que la Lombardie
ne peut en produire en faveur. Il lui faut un plus grand territoire pour
fourir à la consommation. Notre principal ennemi, le pape, possède
encore de beaux pays de la Romagne au delà des Appennins, il consume
de l'argent à faire subsister son armée; il faut s'assurer du pays, et
l'empêcher de manger notre argent. ainsi on va d'ici du côté de Rome.

Nous partons après demain matin, ou demain soir pour Bologne; —
raisonnablement nous irons plus loin, et vite à ce que j'entends par mon
gallin. J'espère que la comparaison se prolongera. Car tu fais que la
gallin se trouve double la seconde année, par lequel celui de la première année
est retenu. Nous partons tous pleins de zèle pour les intérêts de la
République, et bien disposés à mettre dans notre opération la plus grande
rapidité.

Le seul chagrin que nous ayons c'est que la maladie des bestiaux
qui est assez répandue en Italie nous empêche de réaliser le projet que
nous avions dans notre premier voyage à Rome d'envoyer nos chevaux à
Paris par des chars tirés par des bœufs des environs de Rome qui
ont tous des cornes immenses, ce qui aurait donné ^{aux chevaux} ~~à la marche~~ un
certain air étranger et majestueux. Il y aurait eu quelques étalages de
Bœufes, d'une demi douzaine de charreaux de l'Ordre duc de Toscane
pour servir la marche. mais il vaudrait mieux le passer de l'économie
que de courir le risque d'introduire une épidémie en France. Nous
ferons cependant comme nous pourrons, mais surtout nous nous presserons de
quitter les lieux.

Vous devez savoir que le Cit. Escudier ancien membre de la Convention
a l'intention de touton (où il est arrivé le 28 frimaire) les beaux tableaux

quelque soit le bûcheron, aurant dû faire passer par le Mont Cenis, lors qu'il
en était encore temps, et qu'il ^{avait} laissé à Cuni. mais le mont est réparé. les
chef d'ouvriers sont actuellement en France à l'abri de tous événements, et ils
arriveront à Paris avant les changements qui doivent se faire dans le
diocèse. je voudrais bien que l'amié part, avant son départ, voir la
1^{re} Calice de Raphaël. si la conservatrice en est disposée, il peut l'exposer
au public dès le lendemain de son arrivée, car elle en fait bien et seule
dans une caisse particulière. il n'y a qu'à lever la caisse de la caisse.

je n'aurais pas d'ici au citoyen Moray. le peu de temps que notre
départ précipité nous laisse pour terminer des opérations à peine commencées
ici, ne me permet pas de le faire. le sera de Biologie ou d'autres. mais je
crois qu'il compte sur mes tendres sentiments, et qu'il aura été indulgent.
j'ai reçu la lettre de Louisa du 5^e de ce mois. la garniture de son
petit coffre est tout à fait convenable en linon. ce n'est pas un cadeau que
j'ai voulu lui faire, j'aurais cherché quelque chose de plus utile; c'est
une marque de souvenir que j'ai voulu lui donner, et la valeur en elle
peut remplacer la valeur.

Mille remerciements de ma part à la bonne fillette pour sa
petite épître. Celi n'est qu'un à compte. je m'acquitterai de ce que
j'en aura la faculté. Compliments à son mari, caresses à son fils, amuse-
ments à sa sœur et à sa fille. respects aux citoyens Destolles,
Oudot, Florent, Guyot et Dédier, et salut à leurs dignes maris

Une embrassade à Emilio, un mol de tendresse à Louise, et tout le reste
sans réserve possible. adieu, chère amie, joins du plaisir d'usur
ta fille et ton gendre auprès de toi, et compte sur les tendres sentiments de
ton bon ami Monge

adresse actuellement tes lettres à L'Etat major de l'armée d'Italie;
car il nous est impossible de t'indiquer quelque chose de plus précis; du moins
quant à présent.

Louise a bien raison de présumer qu'on doit être républicain à l'armée
d'Italie; dans toute la Lombardie et dans la Cispadane on est devenu
comme nous l'étions dans la beauté de la République, c'est à dire
dans le sens qui lui fera le plus d'honneur et de prospérité. En Cispadane
on est républicain, et je suis enchanté de voir que jusqu'ici je ne lui ai
pas porté malheur.